



présente

# Château de sable

*une nouvelle inédite*  
*de*  
*Alain Bron*

© Alain Bron 2015

## Château de sable

Sur une plage, très tôt le matin, il est rare de trouver du monde. On y trouve, en revanche, des lunettes de soleil à demi enfouies, des bouteilles de soda, des papiers gras, des flacons d'huile solaire ... Dérisoires vestiges de vacances qui cohabitent par leur pesanteur avec les résidents permanents. Les coquillages, les algues, les crabes.

Ce matin-là, je prenais plaisir à marcher pieds nus sur le sable. Les vagues effaçaient toute trace derrière moi et me poussaient au rang des êtres neufs, sans passé. Ah, plaisir sans cesse renouvelé de traduire les cris d'oiseaux, de respirer l'air iodé, d'oublier jusqu'à son propre nom ! En plein renouveau, je fus attiré par une construction de sable aux dimensions étonnantes. Je m'approchai et découvris un château fort entouré de hauts remparts léchés par l'écume. En me penchant, je distinguai quatre tours crénelées, des mâchicoulis, des meurtrières, et une baie donnant sur une salle de banquet. Je me pris à rêver. Tout se mit à vivre sous mes yeux.

Dans l'immense cheminée, les flammes crépitent. Des cuisiniers en toque passent avec des plats chargés de cochons de lait rôtis, de faisans emplumés, de carpes farcies. Sur des tréteaux se produisent des jongleurs, des cracheurs de feu, des joueurs de viole. Des dames en coiffes pointues conversent avec des chevaliers. La salle voûtée est piquetée de tresses blondes et de plats en vermeil posés sur une grande nappe blanche. Rires étouffés. Exclamations. Apostrophes. Tous les convives attendent joyeusement le retour du maître de maison. Le Prince doit revenir d'une contrée voisine brandissant, victorieux, le pacte de paix enfin signé. Tout à coup, les conversations se dissipent. Les rires s'arrêtent, les corps se figent. Il est là.

Avec ses habits relevés de broderies d'or, sa cuirasse brillante et sa longue cape rouge.

Il est là.

Sa main crispée s'appuie sur le pont-levis. Ses cheveux collés par l'eau de mer lui cachent une partie du visage.

Il est là.

De petits mollusques sont incrustés autour de ses yeux. Ses joues mauves sont creusées. Ses yeux ont pris la nacre des coquillages.

Des cris d'enfants sur la plage me firent sursauter, je repris ma promenade, troublé par mon voyage dans le temps.

Le lendemain, les journaux annoncèrent que le corps d'un homme avait été découvert sur la plage. Riche négociant, faiseur de rois, il était tombé par-dessus bord au cours d'un bal masqué offert sur son luxueux yacht. Les convives ne s'étaient aperçus de son absence qu'au petit matin et s'étaient recueillis, encore grimés, un peu ivres, près de son cadavre échoué sur le château de sable. Les jongleurs étaient alors rentrés chez eux, les ménestrels s'étaient tus, et les dames avaient accroché des crêpes noires à leurs coiffes pointues. Quant à la grande nappe blanche, elle avait, pour quelques heures, servi de linceul.

**Alain Bron**

*Retrouvez la nouvelle sur le site de l'association « L'Art en chemin » :*

<http://lartenchemin.weebly.com/>